#

# Ensemble 100, Élément 7

Type : Texte radiophonique

January 2015

# \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Les agricultrices et les agriculteurs peuvent cultiver et vendre des légumes toute l’année, et améliorer ainsi leur santé et leurs revenus**

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

### Notes aux radiodiffuseurs

La culture et la consommation de légumes et un moyen efficace pour acquérir une meilleure santé et de meilleurs revenus. Les légumes regorgent de nutriments, et constituent une source moins coûteuse que les céréales ou les produits d’origine animale en ce qui concerne certaines substances nutritives. Les légumes sont faciles à digérer et les enfants peuvent en consommer aisément, et ce, qu’ils soient plus âgés ou malades. La production légumière convient bien aux agricultrices qui peuvent enregistrer des bénéfices grâce à la culture et la vente des légumes.

Le texte radiophonique est basé sur une entrevue réalisée avec Mme Apaikunda Anderson Pallangyo, une maraîchère de la région d’Arusha au nord de la Tanzanie. Nous entendrons également un radiodiffuseur et deux autres agriculteurs.

Vous pourriez décider de présenter le présent texte radiophonique dans le cadre de votre émission agricole courante, en utilisant des voix d’actrices et d’acteurs pour représenter les oratrices et les orateurs. Si tel est le cas, assurez-vous de prévenir votre auditoire au début de l’émission qu’il s’agit de voix d’actrices et d’acteurs, et non celles des personnes avec lesquelles les entrevues originales ont été réalisées.

Vous pourriez vous servir de ce texte radiophonique comme document de recherche ou vous en inspirer pour réaliser vos propres émissions sur la culture et la consommation de légumes dans votre pays.

Discutez avec des maraîchers, des maraîchères et d’autres experts. Vous pourriez leur poser les questions suivantes :

Quels débouchés offre votre communauté, région ou pays pour la production et la vente de légumes?

Quels sont les principaux problèmes de production et de commercialisation, et quelles solutions les agricultrices et les agriculteurs proposent-ils pour régler lesdits problèmes?

Vous pourriez également diffuser une émission qui invite les agricultrices et les agriculteurs à appeler ou envoyer des SMS pour faire part de leurs questions et leurs commentaires sur la production légumière. Vous pourriez inviter un expert ou une experte du maraîchage ou une agente ou un agent de vulgarisation qui répondront aux questions et interagiront avec les agricultrices et les agriculteurs de l’auditoire.

Durée estimée de diffusion de ce texte radiophonique : 20-25 minutes, avec la musique de début et de fin.

*Indicatif sonore réglé sous*

**ANIMATEUR :** Chers auditrices et auditeurs, bienvenue à l’émission. Aujourd’hui, nous parlerons des avantages qu’il y a à cultiver et consommer des légumes.

Les légumes et les fruits font partie d’un régime alimentaire sain. Ils sont riches en vitamines, en minéraux et en fibres, et peuvent réduire le risque de maladies cardiaques et d’accidents cérébrovasculaires. Ils nous protègent également contre certains types de cancers. Les régimes alimentaires riches en fibres peuvent également réduire le risque d’obésité et de diabètes de type 2. Outre leurs bienfaits pour la santé, la culture et la consommation de légumes peuvent permettre à une agricultrice ou un agriculteur de sortir de la pauvreté en peu de temps. Restez avec nous pour écouter l’histoire d’une maraîchère qui a réussi.

**Lazarus Laiser :**  Je m’appelle Lazarus Laiser. Je suis allé à Kikwe, un village situé à trente kilomètres d’Arusha. Là-bas, j’ai rencontré une agricultrice dont la propriété est remplie de baobab et de manguiers. Une brise fraîche souffle, comme si vous étiez sur la plage. Il y a des arbres et de l’herbe où vous pouvez vous asseoir confortablement. Vous pouvez vous lever et cueillir des papayes, des mangues et des oranges.

Mama, présentez-vous s’il vous plaît?

**MAMA APAIKUNDA :**Je m’appelle Mama Apaikunda Anderson Pallangyo. Je suis maraîchère.

**Lazarus Laiser :** Quand vous êtes-vous lancée dans l’agriculture?

**MAMA APAIKUNDA :**J’ai commencé en 1969 lorsque je me suis mariée. J’avais l’habitude de cultiver avec mon mari. Nous cultivions du maïs, des haricots, des pois et d’autres produits agricoles.

**Lazarus Laiser :** Parlez-moi de votre famille.

**MAMA APAIKUNDA :**Mon mari et moi avons eu quatre enfants. Mais, malheureusement, il est décédé alors que nos enfants étaient encore très jeunes. L’aîné venait juste de terminer ses études primaires. Cela a réellement compliqué ma vie. Nous dépendions de l’agriculture, mais ce n’était pas du tout rentable. Nous récoltions seulement trois ou quatre sacs de maïs et dépendions de cela pour nous nous nourrir, payer les frais de scolarité et acheter les vêtements des enfants. Nous n’avions même pas une bonne maison. La nôtre était construite en terre et recouverte d’un toit en paille, et ne comportait qu’une seule pièce.

**Lazarus Laiser :**Mama Apaikunda, pouvons-nous visiter votre ancienne maison?

**MAMA APAIKUNDA :**Si. Vous êtes les bienvenus.

**EFFETS SONORES**:BRUITS DE PAS QUI S’ÉLOIGNENT À TRAVERS LA CONVERSATION.

**Lazarus Laiser :**Chers auditrices et auditeurs, nous sommes devant une vieille maison en terre d’une pièce avec un toit en chaume. La porte est bricolée avec de petits morceaux de plaques de fer rouillées. Racontez-moi les souvenirs qui vous restent de cette maison, Mama Apaikunda.

**MAMA APAIKUNDA :** C’est l’endroit où mon mari et moi avons commencé notre vie. La construction de cette maison n’a pas été facile. À ce moment, on avait même de la difficulté à trouver des clous. Nous n’avions pas de lit et nous dormions à même le sol. Plus tard, nous avons fabriqué un lit avec trois piquets et on avait pour matelas que de l’herbe. Nous utilisions du bois de chauffe pour cuisiner sur un foyer à trois pierres.

 On n’avait pas d’électricité, par conséquent, nous devions nous éclairer au feu de bois lorsque nous voulions aller chercher quelque chose à l’extérieur. Parfois, mon mari faisait brûler un vieux pneu de voiture pour que nous ayons de la lumière. C’était bien, mais ça sentait mauvais et cela produisait beaucoup de fumée. Plus tard, les autorités ont introduit le kérosène. C’était une solution intéressante, mais il fallait acheter le kérosène qui coûtait cher.

**Lazarus Laiser :**À quelles autres difficultés étiez-vous confrontés?

**MAMA APAIKUNDA :** J’étais une épouse frustrée. Mon mari était ivrogne. Il buvait la bière locale à longueur de journée et restait ivre. Parfois, il n’allait pas au champ à cause de tout ça. Alors, ce sont mes efforts qui rapportaient la petite quantité de maïs que nous récoltions chaque année. Mes enfants ont beaucoup souffert, car nous n’avions ni nourriture, ni vêtements, ni même une bonne maison.

J’ai décidé de demander de l’aide à d’autres personnes pour ne plus avoir à dépendre de mon mari. J’ai demandé de l’aide aux gens pour effectuer les semis à temps, des semences pour les semailles, et je leur ai demandé comment cultiver du haricot et des pois. Cela m’a permis d’obtenir un peu d’argent pour que les enfants aient de quoi se vêtir et se chausser pour aller à l’école. Toutefois, ils ne pouvaient pas poursuivre leurs études secondaires parce que j’étais incapable de payer les frais de scolarité.

Après avoir terminé sa scolarité, mon aîné est venu m’aider au champ. C’était la seule chose qu’il pouvait faire, et je lui ai demandé de rester avec moi, car l’état de mon mari avait encore empiré.

**Lazarus Laiser :**Que s’est-il passé lorsque votre aîné a terminé ses études et est venu vous rejoindre au champ?

**MAMA APAIKUNDA :** Les choses ont empiré. Je me suis mariée en 1969 et mon mari est mort en 1996, presque 27 après. Nos conditions de vie étaient affreuses. Il m’a laissé dans une situation très difficile, avec quatre garçons, et nous ne dépendions que de l’agriculture qui ne nous avait jamais rien rapporté. J’étais frustrée. Mais après son enterrement, et trois mois de deuil, la vie devait continuer. J’ai dit à mes enfants que nous n’avions plus de père, et que nous devrions travailler dur pour pouvoir vivre. Nous avons décidé de commencer à cultiver des légumes comme d’autres personnes du village.

**Lazarus Laiser :**Que s’est-il passé après la mort de votre mari?

**MAMA APAIKUNDA :** J’ai eu de nombreux problèmes. Je dépendais de mes voisins. De plus, la situation s’est aggravée lorsque mes deux parents sont décédés, laissant derrière eux six enfants. Je n’avais pas le choix que de les adopter. Ils sont venus chez moi et nous avons partagé le peu que nous avions. Nous commencions à être à l’aise, mais l’arrivée de six autres enfants, qui devaient aller à l’école, manger et se vêtir, a été très difficile. Cependant, grâce aux légumes, j’ai pu les inscrire à l’école, les nourrir et subvenir à tous leurs besoins.

**Lazarus Laiser :**Pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans le maraîchage?

**MAMA APAIKUNDA :** Je rends grâces à Dieu pour notre agente de vulgarisation, Mama Halima Kilolo. C’est elle qui m’a conseillé de faire du maraîchage. Elle m’a appris que le maraîchage était préférable à la culture de maïs et de haricot dont nous avons hérité des anciens. Alors, j’ai décidé de changer. J’ai élargi ma ferme juste pour y cultiver des légumes et j’en récolte les bénéfices. La vie a commencé à être plus facile.

**Lazarus Laiser :** Quels changements avez-vous effectués?

**MAMA APAIKUNDA :** Je suis passée de la culture de maïs et de haricots à celle de légumes qui rapportent plus sur le marché. J’ai également délaissé l’agriculture pluviale pour l’agriculture irriguée.

**Lazarus Laiser :**Quels profits vous a rapporté le maraîchage?

**MAMA APAIKUNDA :** Nous consommions les légumes. Nous étaient en meilleure santé. Mes enfants étaient plus robustes et avaient plus d’énergie. Nous tombions difficilement malades en raison des vitamines que contenaient les légumes. Nous gagnons de l’argent facilement et nos conditions de vie ont commencé à s’améliorer. Mais la chose que j’ai le plus aimée, c’est l’amélioration de la santé, car je n’avais plus a dépensé de l’argent pour les frais d’hôpitaux.

**Lazarus Laiser :** J’ai appris que vous écoutiez les émissions radiophoniques diffusées par Radio Five sur la culture améliorée des légumes. Quels changements avez-vous apportés à vos méthodes de maraîchage après avoir écouté la radio?

**MAMA APAIKUNDA :** J’appliquais les bonnes mesures d’espacement en plantant mes légumes. Je procédais à une rotation de mes cultures chaque saison. Par exemple : j’ai divisé le champ en de petits lopins sur lesquels j’ai d’abord planté du chou et des tomates la saison suivante. Cela m’a permis d’éviter les organismes nuisibles et les maladies, de conserver la fertilité du sol et d’améliorer la santé des légumes. J’ai également utilisé du fumier qui, selon mon expérience, est plus efficace que les engrais chimiques. Le seul défi c’est qu’il faut trouver du temps pour le faire et il vous faut beaucoup de temps.

**EFFETS SONORES : BRUIT DE BÊCHAGE ET DE LABOUR**

**Lazarus Laiser :** Mama Apaikunda, avez-vous eu des difficultés en tant que femme dans le secteur du maraîchage?

**MAMA APAIKUNDA :** Si, j’en ai eu énormément. Dans notre tribu, on pense que les femmes doivent rester à la maison et prendre soin des enfants. On leur apprend qu’elles ne peuvent pas être agricultrices. Mais, en réalité, c’est nous qui pratiquons l’agriculture dans ce pays. Lorsque j’ai commencé, ils m’ont dit que je ne pouvais pas faire ce métier, et qu’il était préférable de laisser aux hommes le soin de s’en occuper. Mais je leur ai répondu que je ferai ce que ce je pouvais, et d’autres femmes m’ont suivi. Je suis devenu un modèle dans le village.

**Lazarus Laiser :** Quels types de légumes avez-vous cultivés la première fois?

**MAMA APAIKUNDA :**Nous avons commencé par des tomates, du chou, de la bette à cardes, de l’amaranthe et plusieurs autres. C’était une bonne chose, car nous étions en mesure de les vendre rapidement et de gagner un peu d’argent.

**Lazarus Laiser :** Comment vous y preniez-vous pour empêcher les insectes nuisibles de détruire vos légumes?

**MAMA APAIKUNDA :** Ça, c’était un gros problème avant que je ne commence à écouter la radio. Nous avions l’habitude de répandre juste des pesticides en tout temps. Après avoir pulvérisé, nous continuons à manger les légumes. Mais, aujourd’hui, nous avons appris à utiliser les pesticides naturels, et nous les fabriquons aussi nous-mêmes, ce qui nous permet d’économiser de l’argent. L’avantage des pesticides naturels est qu’ils ne comportent aucun danger. Vous pouvez les pulvériser maintenant et manger les légumes même après trois ou quatre jours. En outre, ces pesticides ne tuent pas d’autres insectes qui luttent contre d’autres insectes.

Les pesticides naturels que nous utilisons sont composés d’urine de vache, d’ail, de savon et certains types de plantes qui éloignent des insectes comme les chanvres de Bengale ou les soucis des jardins. Ils sont plantés autour du champ et entre les rangées pour effrayer les insectes.

**Lazarus Laiser :** Utilisez-vous des solutions de rechange pour les pesticides?

**MAMA APAIKUNDA :** Si. Nous utilisons de la cendre. C’est facile et ça ne nous coûte rien, car nous utilisons du bois de chauffe, et avons par conséquent beaucoup de cendre. C’est efficace aussi. Nous utilisons la cendre en attendant que le pesticide naturel soit prêt parce que la fabrication de ce dernier nécessite trois jours ou plus.

**Lazarus Laiser :** Que d’autres avez-vous appris à la radio?

**MAMA APAIKUNDA :** J’ai appris à produire mes propres semis pour réduire leur coût d’achat. Après avoir acheté les semences, je choisis une partie fertile de mon champ et j’y aménage une pépinière. J’ajoute du fumier et de l’eau. Je plante mes semences dans des châssis de couche pour éviter de les exposer directement à lumière du soleil. Je vais les surveiller chaque jour et je les arrose.

**Lazarus Laiser :** Comment repiquez-vous vos semis des pépinières au champ?

**MAMA APAIKUNDA :** Lorsque les semences ont germé, je prépare mon champ en le labourant et en l’arrosant. Je repique les semis dans mon champ lorsqu’ils atteignent quatre semaines ou ont deux paires de feuilles véritables. Le meilleur moment pour procéder au repiquage est le soir pour être sûr que les plants ne sèchent pas, car notre région est très ensoleillée. Après avoir procédé au repiquage, j’arrose encore le champ.

**ANIMATEUR :** Robert Kishai est agriculteur dans le village de Msitu wa Mbogo. Notre journaliste Lazarus Laiser l’a rencontré au village. Il s’agit d’un père de quatre enfants qui a pu payer leurs frais de scolarité jusqu’à l’université, et ce, grâce à l’agriculture.

**Lazarus Laiser :** M. Robert, quels profits tirez-vous du maraîchage?

**ROBERT KISHAI :** Tout ce que vous voyez ici, c’est le fruit du maraîchage. Ces panneaux solaires valent trois millions de shillings (1 730 $US) et c’est grâce aux légumes que j’ai pu les acheter. Tous mes enfants ont fréquenté de très bonnes écoles chères, et, maintenant, certains sont à l’université. Je n’ai pas eu besoin de demander un prêt, car je finance moi-même leurs études. Cette maison moderne de cinq pièces qui attend d’être couvert avec des tôles de fer en provenance d’Afrique du Sud est le fruit de mes activités maraîchères. C’est une longue histoire parce que « ma vie ce sont les légumes et les légumes sont ma vie. »

**Lazarus Laiser :** En dehors des bénéfices, quels sont quelques-uns des problèmes que vous avez rencontrés?

**ROBERT KISHAI :** Le plus grand problème se situe au niveau du capital, en particulier pour l’achat des outils agricoles. Ces outils nous font défaut, ainsi que le matériel d’arrosage.

**Lazarus Laiser :** Mama Apaikunda, suivez-vous un calendrier agricole saisonnier?

**MAMA APAIKUNDA :** Si. À la radio, on nous apprend à faire en sorte que les légumes soient prêts pour la vente au moment où ils rapportent de meilleurs prix. Il y a aussi une période où les maladies sont nombreuses. On a appris à ne pas cultiver certains légumes pendant ladite période si nous voulons éviter de les perdre. On nous a également expliqué la rotation des légumes. Par exemple : Je cultive différentes catégories de légumes chaque semaine sur mes lopins de terre. Ce qui signifie que j’ai des légumes toute l’année.

**ANIMATEUR :** Clara Moita réalise et anime des émissions à Radio Five, à Arusha. Elle réalise une émission agricole diffusée chaque semaine. Elle a été étonnée de voir comment les conditions de vie des agricultrices et des agriculteurs s’étaient améliorées grâce aux émissions.

**CLARA MOITA :** En collaboration avec Radios Rurales Internationales, Radio Five a commencé à diffuser une émission radiophonique intitulée *Fahari Yetu*. Cette émission s’adresse aux agricultrices et agriculteurs d’exploitations familiales, et diffuse des informations sur la culture et la consommation des légumes.

**Lazarus Laiser :** Qu’avez-vous enseigné aux maraîchères et aux maraîchers pour leur permettre d’améliorer leurs pratiques agricoles?

**CLARA MOITA :** Je leur ai appris à utiliser de bonnes pratiques agricoles, y compris le choix d’un bon terrain pour cultiver les légumes, et la planification des semis, afin que cela coïncide avec la demande sur le marché. Nous avons également discuté des engrais, des semences et de plusieurs autres choses.

**Lazarus Laiser :**Quels sont les résultats que vous avez enregistrés jusque-là?

**CLARA MOITA :** Plusieurs agricultrices et agriculteurs tirent un grand avantage des informations commerciales que nous diffusons chaque matin. Nous les avons orientés vers des marchés où ils peuvent avoir de bons prix.

**Lazarus Laiser :**Mama Apaikunda, quels autres avantages tirez-vous de l’écoute de l’émission agricole diffusée sur Radio Five?

**MAMA APAIKUNDA :** Sœur Clara Moita, qui est une animatrice de Radio Five, communique le prix courant des légumes et j’emmène les légumes au marché. Le fait de vendre moi-même mes produits au marché m’aide à avoir plus d’argent que lorsque les acheteurs viennent les acheter dans mon exploitation agricole.

J’ai également appris à conserver les légumes. Dans le passé, si vous n’aviez pas de légumes au jardin, alors vous ne pouviez pas en consommer. Mais la radio nous a appris à conserver les légumes, afin que nous puissions en avoir pour manger lorsque nous n'en cultivons pas sur nos fermes.

On nous a appris à les préparer. Nous avions l’habitude de les faire bouillir pendant longtemps, jusqu’à ce que les vitamines soient complètement détruites. Aujourd’hui, nous savons comment mieux les préparer.

Mes chèvres constituent un autre avantage. J’achète des chèvres laitières et elles me fournissent deux litres de lait par jour.

**Lazarus Laiser :**Vous nous avez mentionné plusieurs réussites et avantages, mais quels sont les problèmes que vous avez eus?

**MAMA APAIKUNDA :**Premièrement, je parlerai des maladies qui touchaient mes légumes. Je ne savais pas comment les traiter, et l’agent de vulgarisation a du même faire des recherches sur les nouvelles maladies. Les insectes et d’autres organismes nuisibles qui détruisent les légumes constituent également un problème. Parfois, nous voyons des insectes et nous pensons qu’ils peuvent être bons, mais le lendemain nous nous rendons compte qu’ils ont détruit nos plantes.

Un autre problème est que nous ne disposons pas de marchés sûrs pour nos produits. Parfois, Radio Five indique l’équivalent en shilling du prix courant. Cependant, lorsque vous allez au marché, on vous propose un prix plus bas. Cela me frustre.

Toutefois, dans l’ensemble, il y a un meilleur marché aujourd’hui grâce à la radio. Si vous possédez une demi-acre de légumes, vous pouvez gagner jusqu’à 1 000 dollars.

Le coût élevé de la main-d’œuvre constitue une autre difficulté. Il y a des tâches que je ne peux pas exécuter, à savoir le bêchage et l’irrigation du champ. Il est également difficile d’irriguer la nuit. Nous devons engager des gens pour faire ces travaux et ils demandent beaucoup d’argent pour ces travaux.

Le capital aussi pose problème. Parfois, il se peut que vous vouliez utiliser votre acre pour cultiver des tomates, mais que cela soit impossible parce que vous n’avez pas suffisamment d’argent pour les semences, les engrais, le transport, la main-d’œuvre et plusieurs autres choses.

**EFFETS SONORES :** QUELQU’UN ARROSE LES PLANTES

**Lazarus Laiser :**Félicitations, Mama Apaikunda. Vous avez pu nourrir vos enfants, les vêtir, payer leurs frais de scolarité, construire votre maison moderne et une citerne, installer des panneaux solaires et acheter des chèvres et des vaches. Tout cela est le fruit du maraîchage. Je m’adresse maintenant à un jeune homme, qui est le fils de Mama Apaikunda. Il a aussi une histoire à nous raconter.

**GABRIEL PALLANGYO :** Je m’appelle Gabriel Pallangyo. Je me suis joint à ma mère toute de suite après avoir terminé mes études. Je suis si heureux, car, bien que nous ayons grandi dans la pauvreté, aujourd’hui, nous ne sommes plus pauvres.

**Lazarus Laiser :** Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées?

**GABRIEL PALLANGYO :** Les difficultés ont été nombreuses, et nous en avons toujours. Par exemple : j’avais préparé ce champ pour y cultiver des tomates. C’est un lopin d’une acre et il fallait que j’aie beaucoup de semences. Cela nécessitait également des engrais et je n’ai pas assez d’argent pour en acheter. Par conséquent, j’ai dû aller chez le marchand de semences pour obtenir un prêt. Après les récoltes, j’ai remboursé le prêt avec des intérêts. C’est comme si nous divisions les bénéfices. C’est un gros problème. Nous avons besoin d’aide pour savoir comment trouver notre propre capital. Si l’État nous accordait des prêts sans intérêt, nos conditions de vie pourraient changer rapidement.

**Lazarus Laiser :**Mama Apaikunda, que conseillez-vous aux agricultrices et aux agriculteurs par rapport au maraîchage?

**MAMA APAIKUNDA :**Je leur conseille de se lancer dans cette activité! Les légumes rapportent plus que les haricots, le maïs et d’autres cultures de longue durée. Les légumes vous aident à avoir de l’argent rapidement. Vous gagnez de l’argent tous les jours. De plus, avec le soutien de la radio, vous disposez d’un marché ces jours-ci.

**ANIMATEUR :** Merci d’avoir été avec nous aujourd’hui, chers auditrices et auditeurs. Nous avons appris comment le maraîchage et l’utilisation de pratiques agricoles améliorées ont fait passer Mama Apaikunda et d’autres agriculteurs de la pauvreté au succès. Peut-être qu’il est temps pour vous également de penser à cultiver des légumes pour les commercialiser.

 Ici (nom de l’animateur), qui vous dit au revoir et à la semaine prochaine.

## Remerciements

Contributions : Pr Lazarus S. Laiser, journaliste/formateur, Habari Maalum College, Arusha, Tanzanie.

Révision : Hassan S. Mndiga, formateur et animateur communautaire, World Vegetable Center (AVRDC), Arusha, Tanzanie.

**Sources d’information :**

Entrevues réalisées avec :

ApaikundaAnderson Pallangyo, agricultrice du village de Kikwe, à Arusha, en Tanzanie, 21 octobre 2014

Gabriel Anderson Pallangyo, agriculteur du village de Kikwe, à Arusha, en Tanzanie, 21 octobre 2014

Clara N. Moita, animatrice et réalisatrice de l’émission Fahari Yangu à Radio Five, à Arusha, en Tanzanie, 21 octobre 2014

Robert Kishai Msengi, agriculteur du village de Msitu wa Mbogo, à Arusha, en Tanzanie, 21 octobre 2014

 Programme réalisé avec l’appui financier du gouvernement du Canada fourni par l’entremise du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement (MAECD)